**La formation des éducateurs**

Il est clair qu’une transformation du climat scolaire commence par une transformation des pratiques pédagogiques. Il ne peut s’agir uniquement de proposer des jeux ou activités liés aux thèmes de l’EES. Si l’animateur n’a pas intégré lui-même les compétences et postures nécessaires, cela aura peu de chance d’être efficace. Aussi, l’EES n’est donc pas uniquement destinée aux enfants et aux jeunes. Il faut avant tout former les adultes !

Qu’il s’agisse de parents, d’enseignants, d’animateurs sociaux, ou autres, la formation des éducateurs doit s’articuler sur trois objectifs principaux :

1 - la **formation aux stratégies pédagogiques**, car sans maîtriser les aspects actifs, positifs, coopératifs et diversifiés de l’éducation, il ne peut y avoir de cohérence dans le travail proposé.

2 - la **formation personnelle**, de manière que les éducateurs aient suffisamment intégré eux-mêmes les compétences psychosociales et les thèmes de l’éducation émotionnelle et soient capables de les démontrer de manière convaincante et cohérente.

3 - la **maîtrise des outils**, c’est à dire la capacité de proposer correctement et efficacement les différents types d’animations susceptibles de créer un climat favorable aux apprentissages visés.

Bien entendu, une formation s’appuie sur des concepts bien compris et bien intégrés. Mais il s’agira surtout, en l’occurrence, d’une formation pratique. La tentation est grande de présenter des concepts, des théories, des études, de parler de ce qu’il faut faire, etc. Tout cela n’est pas encore de l’éducation émotionnelle. La vraie formation commence lorsqu’on s’engage dans une expérience réelle, dans le vécu, le ressenti et le partage. Elle exige de rentrer dans le vif du sujet, celui du vécu personnel des stagiaires. Or, si la plupart des enseignants sont à l’aise avec une approche mentale, intellectuelle, théorique... ils sont souvent plutôt mal à l’aise avec le vécu corporel, les ressentis, l’affectif. C’est normal. C’est culturel. Cela n’a pas fait partie de leurs apprentissages au départ. Mais ce sera essentiellement sur ces aspects-là qu’une formation à l’EES devra se concentrer.

Les enseignants sont habitués à séparer le vécu sensitif et émotionnel des matières qu’ils ont la charge d’enseigner. Ils n’ont souvent aucune notion de comment établir des liens entre ces deux niveaux de réalité. Or, on observe que les enfants sont fascinés lorsqu’on les invite à être attentifs à leurs ressentis corporels, lorsqu’on leur offre un temps de respiration, de partage. Ils n’ont pas les mêmes résistances que leurs enseignants. Ils comprennent sans difficulté que cette invitation donne un sens à leur présence dans la classe. Ils le perçoivent comme un ancrage utile. Ils échangent volontiers sur cette expérience et reviennent au cours, à la matière proposée, avec un nouvel enthousiasme.

Nombreux sont les enseignants qui pensent encore que l’EES, c’est très bien, mais ce n’est pas leur boulot. Cette opinion devrait être amenée à disparaître. D’abord, parce que les directives des ministères en charge de l’éducation se précisent (un peu partout dans le monde) dans le sens d’une clarification progressive des consignes pédagogiques. Ensuite parce que les pédagogies active, positive et coopérative progressent à grand pas.

L’enseignant, où qu’il soit, est amené à opérer une série de recadrages de son action pédagogique. Il est désormais un médiateur/facilitateur dans un processus d’apprentissage, plutôt qu’un modèle à suivre ou un fournisseur d’information. Il pose des questions plus que n’offre des réponses, guide la découverte plutôt qu’évalue l’assimilation. Il écoute, soutient, apprécie et encourage, tout autant, sinon davantage, que n’exige l’attention sur ce qu’il cherche à communiquer.

Tout cela repose sur des compétences qu’il est indispensable de développer. C’est donc tout un système de formation qu’il convient de repenser. Bien au-delà d’une simple matière supplémentaire pour les élèves, c’est l’ensemble des stratégies pédagogiques et du climat scolaire qui nécessite d’être ajusté sur le nouveau paradigme pédagogique.

Il y a donc du travail à faire, et ce travail passe par la formation. Une formation axée sur l’expérience, le vécu, l’animation pratique des outils, l’ouverture réelle à de nouveaux modes de fonctionnement.

(Extrait de « **Le défi émotionnel** », Michel Claeys)